

travers leur monde irréel. Je vois agir ces gens et je me dis :
« Si c'était moi ? »

Alors, Seigneur, aujourd'hui même, tandis que je jouis de la possession de toutes mes facultés motrices et mentales, je T'offre à l'avance mon acceptation à ta sainte volonté, et dès maintenant je veux que si l'une ou l'autre de ces épreuves m'arrivait, elle puisse servir à ta gloire et au salut des âmes. Dès maintenant aussi, je Te demande de soutenir de ta grâce les personnes qui auraient la tâche ingrate de me venir en aide.

Si, un jour, la maladie devait envahir mon cerveau et anéantir ma lucidité, déjà, Seigneur, ma soumission est devant Toi et se poursuivra en une silencieuse adoration.

Si, un jour, un état d'inconscience prolongée devait me terrasser, je veux que chacune de ces heures que j'aurai à vivre soit une suite ininterrompue d'actions de grâce et que mon dernier soupir soit aussi un soupir d'amour. Mon âme, guidée à cet instant par la main de Marie, se présentera devant Toi pour chanter tes louanges éternellement.

Jean-Paul II in *Les Annales d'Ars* - n° 269



N° 127



Juillet - Aout
2012

Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

- Editorial Des passeurs d'espérance ----- p. 1
- Méditation du Bienheureux Jean-Paul II ----- p. 2
- La récollection de la Famille Camillienne (FC)----- p. 3
- Acte d'abandon à la Miséricorde ----- c. III

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous : ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cedex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr

Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (6 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : Septembre - Octobre 2012

Comité de Rédaction

P. Michel Riquet, Simone Bonifaci, Marie-Christine Brocherieux,
Pierre et Christel Delaunay, Christian Letourneur, Manga Nana Augustine.

LA FAMILLE CAMILLIENNE DE FRANCE

Acte d'abandon à la Miséricorde

Seigneur, voilà plus de soixante-cinq ans que Tu m'as fait le don inestimable de la vie, et depuis ma naissance, Tu n'as cessé de me combler de tes grâces et de ton amour infini.

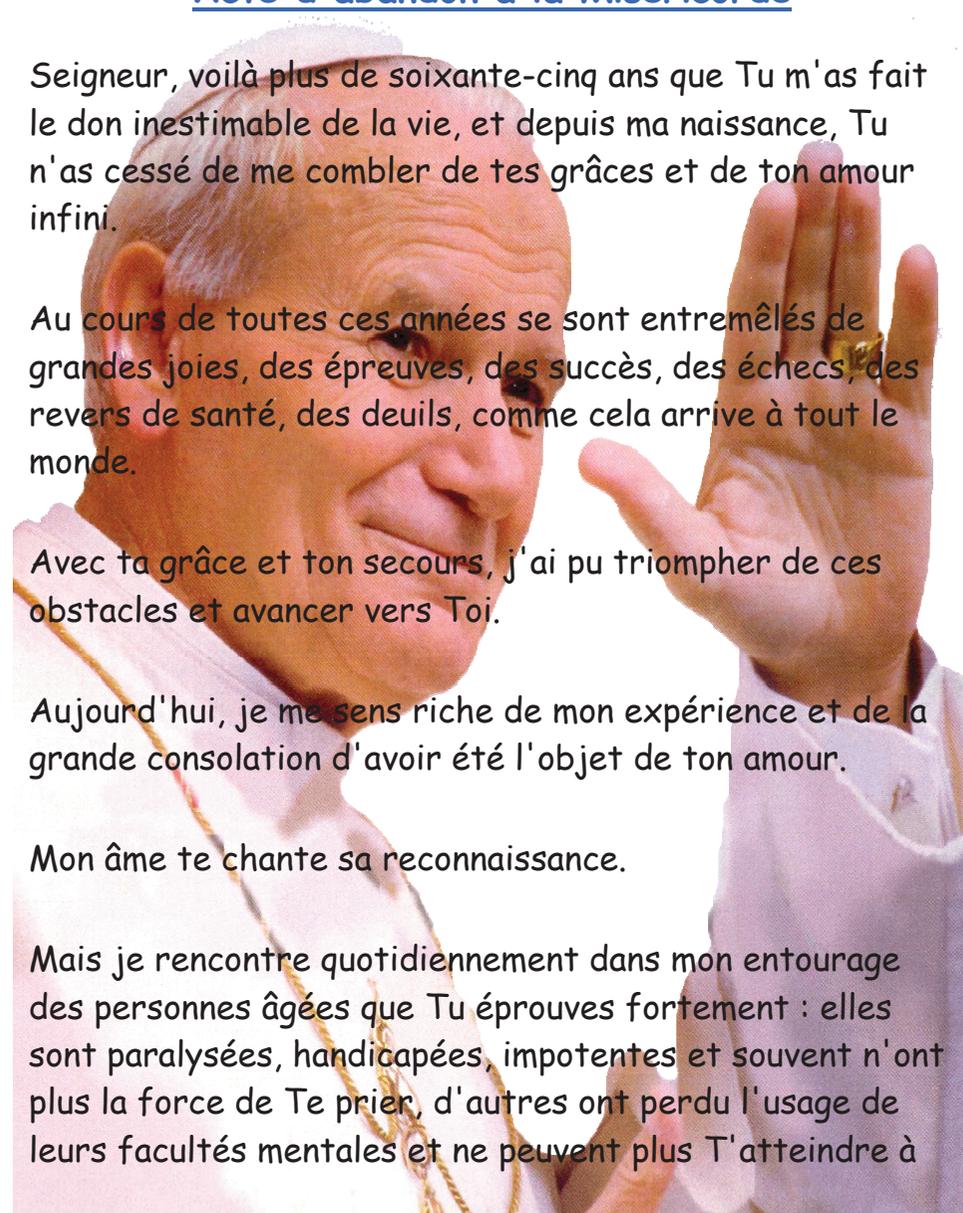
Au cours de toutes ces années se sont entremêlés de grandes joies, des épreuves, des succès, des échecs, des revers de santé, des deuils, comme cela arrive à tout le monde.

Avec ta grâce et ton secours, j'ai pu triompher de ces obstacles et avancer vers Toi.

Aujourd'hui, je me sens riche de mon expérience et de la grande consolation d'avoir été l'objet de ton amour.

Mon âme te chante sa reconnaissance.

Mais je rencontre quotidiennement dans mon entourage des personnes âgées que Tu éprouves fortement : elles sont paralysées, handicapées, impotentes et souvent n'ont plus la force de Te prier, d'autres ont perdu l'usage de leurs facultés mentales et ne peuvent plus T'atteindre à



disent : « je ne peux plus prier ». Il faut leur répondre : « oui, je comprends ». au lieu de : « faites un petit effort », car offrir ses souffrances, c'est une prière. Il faut les apaiser dans ce sens-là. Ce n'est pas parce que des personnes, habituées à réciter leur chapelet ne le peuvent plus, et en sont malheureuses, qu'elles ne peuvent plus prier. Porter sa souffrance, sa maladie avec le Christ, c'est la plus belle des prières.

Il faut se replonger dans le mystère de la vie quotidienne. Le Christ est présent dans l'aujourd'hui, il ne faut pas rater cet aujourd'hui, pour le vivre demain. Aujourd'hui, le Seigneur passe et la grâce est là. Notre mission (de Bénédictines), c'est de vous donner Dieu pour que vous repartiez et que, quand vous reviendrez la prochaine fois, vous soyez beaucoup plus forts. Vous repartez tout renouvelés parce que vous avez des oreilles qui ont entendu ; et maintenant votre liberté est à mettre en marche. Vous êtes des êtres changés.»



Excellente conclusion de tout ce qu'on a vécu ce week-end qui a été un peu nostalgique pour moi à cause de l'absence d'Anne-Marie et de Bernard, pour cause de maladie.

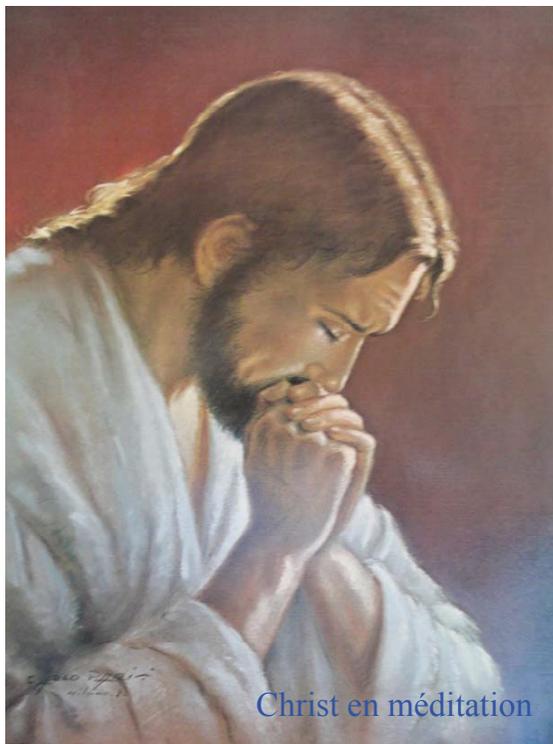
***Manga Nana A., Anne-Marie,
Bernard***

EDITORIAL

***Marie-Christine Brocherieux
Présidente***

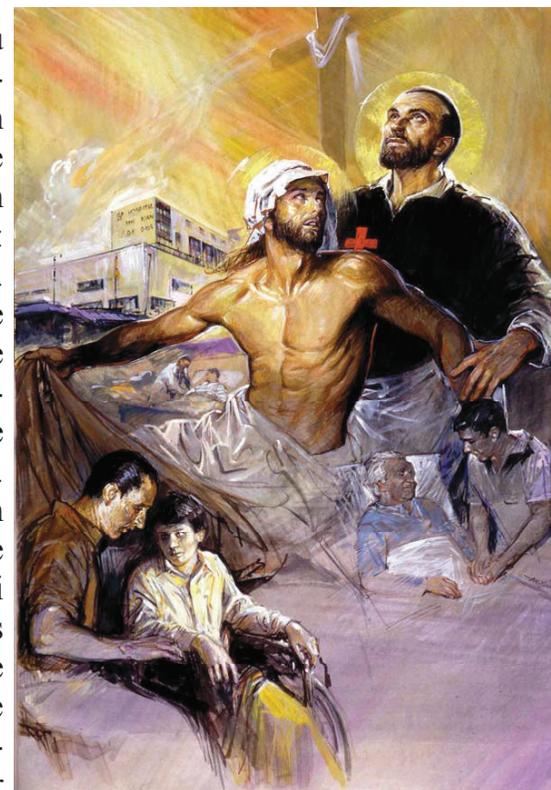
Méditation du Bienheureux Jean-Paul II

Selon saint Matthieu, la Résurrection doit être précédée par le jugement sur les œuvres de charité, accomplies ou négligées. A la suite de ce jugement, les justes sont appelés à la vie éternelle. Mais les réprouvés sont renvoyés à la damnation éternelle, la séparation définitive avec Dieu, la rupture de la communion avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ce n'est pas alors tant Dieu qui rejette l'homme, que l'homme qui rejette Dieu.



Christ en méditation

compris comment donner du sens et des fruits à la souffrance. C'est la grâce qu'on a eue de notre Saint-Père Jean Paul II, qui nous a bien aidés, nous les malades : comment donner du sens. C'est pour cela que l'Eglise combat l'euthanasie. Parce que le malade a une vocation, qui est très grande, une vocation qu'on ne voit pas. C'est comme la prière : on ne voit pas la puissance de la prière. C'est la foi qui nous donne la certitude mais c'est une valeur qui sauve le monde, comme la prière sauve le monde. Les malades ont un poids sur le cœur de Dieu ; ils ont perçu cette grâce et c'est vous les Camilliens qui devez les aider à porter leur maladie dans cette espérance-là : c'est le grain de blé tombé en terre qui porte beaucoup de fruits. Non pas par des efforts mais en tant que porteurs du monde dans l'espérance de la victoire de Pâques. Dans chacune des épreuves, il faut pouvoir s'aider en priant des psaumes, lire Job, Jérémie... Il y a le Nouveau Testament aussi. Vous verrez, c'est toute la Parole de Dieu. Nous, chrétiens, nous avons le devoir d'être porteurs d'espérance, porteurs des symboles de la victoire de la puissance de l'amour de Dieu. Dieu est plus fort que le mal. Ce livre est un chemin pour la prière quand les malades



« *Du scandale du mal à la rencontre de Dieu* » On se pose toujours la question qu'est-ce que le mal ? Le mal, cela n'a pas de sens. Donc on n'arrivera jamais à trouver une solution sur le mal parce que Dieu n'a pas créé le mal. Comment peut-on donner du sens quand on est atteint par la maladie de l'âme ou du corps ? Le sens que nous pouvons donner est sur la couverture du livre : c'est en regardant le Christ sur la croix. Comment trouver un sens à ce pire mal qu'est le péché ? Et bien, c'est cette tendresse de miséricorde de Dieu. C'est à dire que Dieu ne nous accuse pas ; Il ne se met pas en colère. Dieu sauve. Ce livre nous permet de comprendre que la réponse au mal, c'est de s'offrir par amour pour Dieu et pour les hommes. Cela illumine toute notre vie chrétienne, cela illumine notre adoration quand on se met à genou devant la croix et qu'on se dit : pourquoi ceci ? Pourquoi ce scandale ? Quand on se remet face à la croix, on se dit que la tendresse de miséricorde du Christ, c'est qu'il s'est offert lui-même pour nous sauver de notre péché. La croix, c'est s'offrir par amour pour sauver tous nos frères, l'Eglise et le monde du péché. « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Ce livre peut vous aider quand les malades vous demandent pourquoi, pourquoi ? Vous pouvez répondre : « oui, pourquoi le mal ? Le mal, on ne peut pas y répondre en regardant par le bas ; il faut regarder par le haut, en sachant que Christ est vivant et ressuscité, et que la résurrection triomphe de la mort. Le Christ n'est pas ressuscité pour lui-même, il est ressuscité pour que nous aussi nous ressuscitions ; Il nous a donné l'Esprit Saint pour nous conduire par le cœur du Père. Je vous invite à lire Ephésiens 1 parce que vous verrez que là, de toute éternité, avant que la création fût, Dieu nous voyait en tant que fils adoptifs, en nous rachetant par la croix du Fils. Il n'y a pas création et puis, plus tard, rédemption parce qu'il y a eu le péché. Dieu, nous a créés libres dans son mystère de création et de rédemption. Cela ne fait qu'un, vous voyez ! Ainsi vous pouvez toujours être des êtres d'espérance parce que vous avez

... il peut se faire aussi que l'on arrive à la *négation même de Dieu*. Si, en effet, l'existence du monde ouvre pour ainsi dire le regard de l'âme humaine à l'existence de Dieu, à Sa sagesse, Sa puissance et Sa magnificence, le mal et la souffrance semblent obscurcir cette image, parfois de façon radicale, et plus encore lorsqu'on voit le drame quotidien de tant de souffrances sans qu'il y ait eu faute, et de tant de fautes sans peines adéquates en retour.

... la peine a un sens non seulement parce qu'elle sert à répondre au mal objectif de la transgression par un autre mal, mais avant tout parce qu'elle crée la possibilité de reconstruire le bien dans le sujet même qui souffre.

C'est là un aspect extrêmement important de la souffrance. Il est profondément enraciné dans toute la Révélation de l'ancienne et surtout de la nouvelle Alliance. La souffrance doit servir à *la conversion*, c'est-à-dire à *la reconstruction du bien* dans le sujet, qui peut reconnaître la miséricorde divine dans cet appel à la pénitence. La pénitence a pour but de triompher du mal, qui existe à l'état latent dans l'homme sous diverses formes, et de consolider le bien tant dans le sujet lui-même que dans ses rapports avec les autres et surtout avec Dieu.

Jean Paul II

Mon livre de méditations

Pour ceux qui souffrent, qui doutent, qui espèrent

La récollection de la Famille Camillienne (FC)

Gilbert.

Les 24 et 25 Mars 2012, la FC avait rendez-vous pour une récollection chez les religieuses Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre, sur le thème de : « **Quel sens donner à la souffrance ?** », prédication faite par le Père Michel Riquet.

Nous avons rendez-vous à la salle Saint Grégoire, à partir de 9h00, pour commencer ce week-end de réflexion. Nous étions quatorze. Nous avons chanté pour nous mettre sous le regard du Seigneur, puis nous avons fait une rapide présentation de chacun, étant donné que deux personnes, qui ne font pas partie de La Famille Camillienne se sont jointes à notre week-end. Un ami d'Eric nous a aussi rejoints dans la matinée.



Sacré-Cœur de Montmartre à Paris

je me suis demandée : qu'est ce qui peut les aider à continuer le chemin qu'ils ont commencé ? J'ai trouvé ces deux livres :

« *Vivre en amitié avec Dieu* ». Il se lit facilement, quelqu'un qui s'est éloigné de l'Eglise peut le lire, un homme qui travaille dans son bureau peut l'avoir et, de temps en temps, le prendre et se replonger dedans. On a pensé à vous parce qu'il parle de la mort, avec un très beau chapitre : « Qu'est-ce que la mort ? » Nous nous sommes dit : pour les Camilliens qui sont près des malades (ce n'est pas à donner au malade), mais vous, si vous l'avez bien intégré, vous arriverez à les mettre en paix. Le père explique que la mort, c'est un passage, c'est le plus beau rendez-vous de notre vie. La mort n'est pas une fin, la croix n'est pas une fin. La croix, c'est la clé pour entrer dans la communion avec Dieu, vers le Père. La mort : il faut faire ce passage pour pouvoir demeurer dans le cœur du Père, vivre de la vie de l'Esprit Saint. Ce n'est pas un arrêt, c'est une différence de relation avec celui qui a fait le passage ; il n'y a pas une rupture. Dans son encyclique sur l'Espérance, Benoit XVI dit : « Pour les personnes qui sont mortes, si jamais on s'est querellé avec elles, qu'on n'a pas eu le temps de leur demander pardon, on peut leur demander pardon. Cela montre bien qu'il n'y a pas de rupture. Le Christ n'a pas de rupture par sa mort sur la croix. C'est une continuation parce qu'il est vivant, ressuscité et qu'il nous a donné l'Esprit Saint ; nous en vivons, comme ceux qui ont fait le passage de la mort et qui vivent de cette force de l'Esprit Saint. De ce fait, le père Le Guilloux nous invite à ne pas préparer notre mort quand on aura 80 ans, mais à la préparer aujourd'hui ;, parce que ce jour, c'est l'heure du rendez-vous d'amour avec le Seigneur. Il se prépare par la garde de notre cœur qui est **le réveil** contre les tentations. Il y a un chapitre sur les tentations et c'est ce livre-là que nous vous proposons pour le contact avec les malades.

*Suite de la Récollecion du 24-25 mars 2012
Quel sens donner à la souffrance ?*

Notre aumônier, le père Michel Riquet, nous a bien fait comprendre que l'homme ne trouve pas de sens à la souffrance, qu'il faut la vivre avec notre Seigneur Jésus Christ. Sr Marie Augustin, du prieuré Saint Benoit Scholastique, bénédictine du Sacré Cœur de Montmartre à Paris, où avait lieu notre récollecion, nous l'a encore expliqué lors de sa présentation de la communauté. Je vous livre son intervention en langage parlé afin de conserver son authenticité.

« Le contact que vous avez eu avec le Seigneur, au cœur de la liturgie, au cours des enseignements et des échanges, même si vous ne vous rappelez plus très bien dans quel ordre ils étaient, dans votre cœur, la grâce restera et Dieu fait son travail. Et pour que ce travail puisse se faire, nous (les Bénédictines) avons la soif de vous faire connaître les livres du père Le Guilloux. L'Eglise nous a demandé de faire connaître la pensée de ce père, théologien retourné auprès du Seigneur, qui a travaillé au concile Vatican II, qui a œuvré beaucoup pour l'œcuménisme, qui nous fait aimer, découvrir et n'avoir qu'un seul désir, celui de nous plonger dans la Parole de Dieu. Quand on lit un livre qui nous guide ainsi, on est sûr qu'un chemin se fera. Quand ? Cela ne nous appartient pas, c'est le mystère de Dieu et de l'être. Mais on est sûr que la petite graine qui est tombée dans votre cœur, dont vous avez conscience ou non, si vous continuez à cultiver ce que vous avez reçu, cela portera du fruit. De ce que j'ai lu de ces écrits,

Le P. Michel a eu la bonne idée de commencer par « une prise de contact », en partant de trois questions et dix minutes pour y réfléchir. Un tour de table a montré à quel point la souffrance nous touche tous, plus ou moins dans notre vécu, qui est parfois bien lourd à vivre. Ce partage nous a placés dans un climat de confiance et d'écoute qui nous a fait beaucoup de bien : chacun a ainsi pu dire ce qui lui semble difficile à vivre. Une fois le tour de table fini, le P. Michel, nous a donné des pistes. Cela a été un moment très fort qui a montré le fil conducteur pour ces deux jours.

11h30 : messe dans la chapelle des sœurs avec d'autres groupes présents. Il y avait beaucoup de monde, et notamment onze prêtres à la célébration de l'Eucharistie, montrant ainsi la communion de l'Eglise dans ses différents ministères (il y avait par exemple des aumôniers de prisons de la région parisienne), avec une belle liturgie.

Après la nourriture spirituelle, nous avons pris un repas avec beaucoup de monde dans le réfectoire (trop bruyant à mon goût) ; cela a permis tout de même un échange entre nous.

15h00 : enseignement sur : « Le sens de la souffrance dans les Ecritures ». Le P. Michel nous introduit tout de suite dans le sujet, afin d'éviter deux écueils : le dolorisme (ce n'est pas la souffrance qui est rédemptrice) et l'hédonisme (aujourd'hui, on rejette le premier, on privilégie le plaisir avant tout, et nous risquons de tomber dans le second).

La souffrance est une énigme, on veut toujours répondre à la question du pourquoi ? mais la souffrance est un mystère. Le P. Michel nous conseille de lire saint Paul qui a très bien abordé ce sujet. De plus, il ne faut pas confondre la douleur avec la souffrance. La douleur, on peut la localiser, la traiter. La douleur ne sert à rien sinon à avertir que quelque chose ne va pas. La souffrance, quant à elle, est beaucoup plus large, puisqu'elle peut être morale, psychique, psychologique, spirituelle, etc. Il faut éviter de se laisser « enfermer » dans la souffrance. Il faut essayer de vivre cela dans la Foi, l'Espérance, la Charité. En regardant quelques

textes de la Bible, comme la Genèse, ou le Livre de la Sagesse, on constate que Dieu a tout créé, sauf le mal. Dieu a créé le monde qui est bon, et l'homme était « très bon ». Il le met au sommet de la création. Il donne à l'homme de nommer toute chose. On passe de l'image à la ressemblance de Dieu. La souffrance est souvent une conséquence des actes. Le Christ est solidaire, Il est immanence de Dieu dans notre humanité. Solidaire de Dieu, et solidaire de l'homme. La Croix du Christ est l'épreuve d'amour qui nous ouvre à la vie. Il suffit de penser au Triduum Pascal : on ne peut séparer Passion, Crucifixion, Résurrection. Le Christ est venu pour nous sauver, et pour nous aider à porter notre croix, (Mt11,28-30). Nous ne pouvons pas faire l'économie de la souffrance, mais en tant que chrétiens, cela prend tout son sens.

18h00 : les Vêpres sont un complément tout à fait adéquat.

20 h 30 : Le P. Michel nous passe un film sur l'œuvre de Grégoire¹, un béninois qui recueille des malades mentaux en Afrique pour qu'ils soient soignés, puis réinsérés dans la société ; très touchant. Nous décidons que notre effort financier personnel de Carême sera pour lui.



Autour de Mme Jacqueline Guglielmetti et du Père Michel la FCL

Dimanche : Laudes puis à 9 h 30, enseignement : « Réponse de l'Eglise à la souffrance ». Le P. Michel part de l'Evangile en Lc 10,25-28, puis 29-37. Cela montre l'attitude vis-à-vis de la personne qui souffre. Etre dans la compassion. Dieu ne veut pas le mal, mais il le permet. Il ne faut pas confondre la compassion avec la pitié. La compassion est une aide, pour laquelle il faut la juste distance pour pouvoir entendre l'autre, même dans son déni. Il faut respecter la liberté de l'autre. Dieu ne s'impose pas. Le P. Michel nous développe ces différentes images de la souffrance.

11h00 : Messe avec la communauté et les personnes présentes 14h00 : Sr Marie-Augustin vient nous présenter la vocation de la communauté. Impressionnant : ce que dit cette religieuse rejoint parfaitement les enseignements reçus (voir pages suivantes).

Ensuite, Jacqueline Guglielmetti, connue par Marie-Christine, se présente, ainsi que sa mission auprès des Camilliens du Bénin. Elle connaît Grégoire ; témoignage très fort.

Pour finir, le P. Michel nous propose de faire un tour de table, en repartant des trois questions du premier jour, mais cette fois sur ce week-end passé ensemble. Chacun s'exprime librement.

16 h 00 : nous finissons par une prière ce beau week-end.

¹Livre sur Grégoire : M-C Broche-rioux - *Grégoire ou un autre regard...* Nouvelle Cité.



Sr Marie-Augustin